

No 139 15 Centimes

LE RASOIR



L'HOMME-CHIEN et SON FILS

Rédacteur en chef :
CARLOS DE BADAJOZ.

Bureaux :
Place Ste-Barbe, N° 6.
A LIÈGE.

26 DÉCEMBRE 1874.

Sixième Année

LE RASOIR

JOURNAL SATIRIQUE

PARAISANT TOUS LES QUINZE JOURS.

Dessinateur-Propriétaire
VICTOR LEMAÎTRE

Bureaux :
Place Ste-Barbe, N° 6.
A LIÈGE.

Abonnement :
Belgique, Un an, franco fr. 4,50
Etranger, Port en sus.

Honni soit qui mal y pense.

En vente : à Liège, chez DÉSIRE, Passage-Lemonnier. — A Bruxelles, chez SACRÉ-DUQUESNE, rue de l'Écuyer, 3bis; chez E. L'OLIVIER, rue Neuve, 48 et chez E. SARDOU 12, Galerie St-Hubert, Passage du Prince. — A Anvers, chez DUMONT, Kiosque, Place Verte. — A Huy, chez M^{me} MALIZARD, Station de Huy. — A Tournai, chez E. HUBERT libraire, quai Poissonnier. — A Verviers, chez BECK-DRESSEN, rue de l'Harmonie. — A Spa, Kiosque, Place Royale. — A Neufchâteau, chez Léandre PETIT, libraire. — A Tilleur, chez RICHOUX, rue Vinave, 66. — A Paris, chez M. Jules BENARD, boulevard Ménémontant, 120.

AVIS.

Nous rappelons à nos lecteurs qu'il ne sera donné aucune suite aux communications qui ne seraient pas adressées directement au bureau du Journal, place Ste-Barbe, 6.

Il arrive ?

Oui ! Liégeois — nos frères. Oui ! populations étrangères, oui l'*Almanach du Rasoir* paraîtra vendredi prochain, et cette fois grâce aux recettes colossales qu'a fait le *Rasoir* cette année, l'administration n'a, paraît-il, reculé devant aucun sacrifice pour assurer à notre *Almanach* un succès à comparer à celui des deux *Orphelines*; on dit même que le grand Victor Hugo a promis d'y collaborer, mais le fait est d'autant plus douteux que tous les journaux l'ont annoncé.

L'homme-chien.

Nous ne croyons pas devoir passer entièrement sous silence l'espèce de monstruosité qui a été l'objet, à Paris, au mois de novembre 1873, d'un spectacle public. Il s'agit de deux individus qui offraient un développement excessif du système pileux, en même temps qu'un arrêt de développement du système dentaire. Ces deux individus sont Russes.

Le *Journal des Débats* a accueilli une description de ces deux êtres, description fort bien tracée et qui émane, à ce qu'il paraît, du Barnum préposé à l'exhibition du phénomène. On apprend, dans ce récit, que le père, âgé de cinquante-cinq ans environ, est un paysan, issu d'un soldat russe, et que l'origine du fils est quelque peu obscure.

Le seul caractère bizarre de ces deux êtres est le développement extraordinaire de leur système pileux; ils sont outrageusement velus. Quant à l'arrêt du développement des dents, ce caractère étant purement négatif, sa signification est très-obscur; il serait impossible d'édifier sur cette négation une théorie quelconque. Ainsi, au point de vue scientifique, les deux individus que l'on a baptisés par fantaisie du nom d'*homme-chien* n'offrent presque aucun intérêt.

LES PETITES MISÈRES D'UN LOCATAIRE.

Les voisins que fêtent la Noël.

Quel supplice, mon Dieu ! de ne pas posséder seulement six mètres de terrain dans un bois quelconque, afin d'y vivre à l'abri des voisins, surtout lorsque ces voisins fêtent la Noël !

C'est là qu'on envie le sort de Diogène dans sa barrique !

Si j'étais propriétaire, ce que je ne me souhaite pas, je ne louerais qu'à des sourds-muets ou à des sages-femmes; mais à des gens qui ont l'habitude de clore (ou phénol) leurs banquets par des chants bachiques, jamais !

Rentrez donc dans votre logis pour travailler ou vous reposer, lorsqu'au-dessus de votre tête grouillent une douzaine de rustres mâles et femelles qui, après avoir absorbé chacun deux ou trois litres de teinture alcoolique qui leur a monté au cerveau, entonnent les *Rives de France* ou la *Chanson de Joséphine*... et ne les lâchent qu'à trois heures du matin.

Je crois que j'aimerais mieux être condamné à faire un dictionnaire géographique.

**

A deux heures du matin, un silence se fait, et vous vous réjouissez déjà de pouvoir reposer en paix. — Fausse joie !... Après le vin, vient l'eau-de-vie; après la liqueur infernale, vient le *brûlot*...

Un énorme saladier de ce liquide malfaisant est placé sur la nappe maculée de taches bleuâtres et les hurlements recommencent de nouveau.

L'odeur de ce punch diabolique arrive jusqu'à vous et vous oblige à fermer votre fenêtre, quoiqu'il fasse une chaleur à fondre des filles de marbre.

**

Vous êtes obligé de la rouvrir aussitôt, car le tapage s'entend mieux chez vous, et vous êtes forcé d'assister à l'agonie de l'intelligence de ces humains que vous appelez vos voisins.

Enfin, le quart d'heure de Rabelais arrive. On a fêté la Noël en pique-nique et il faut régler les comptes.

Et puis la femelle d'un de ces convives a fait de l'œil au mâle d'une autre, et l'alcool aidant, la petite fête dégénère en bataille !...

**

A ce moment-là, vous donneriez votre existence pour deux francs cinquante, ou vous feriez ce que je viens d'écrire dans un moment de mauvaise humeur.

E. SIMON.

Les sonnets à ma tante

I.

Tante, quand j'étais gamin
Je t'adorais sans mystère,
Baisant ta prunelle claire
Baisant ton cheveu châtain.

Vingt ans, femme au front divin,
Forcent l'amour à se taire;
Plus d'innocence première;
La main tremble dans la main.

J'ai trahi pour toi la Muse
Comme un lâche renégat;
Dieu sait punir l'apostat.

Car mon amour sans excuse
Trouve en ton cœur peu de ciel,
Beaucoup d'argile et de fiel.

II.

Maëstria singulière !
L'orgue inspiré, sous ses doigts
Sait parler toutes les voix
De menace ou de prière.

Des nerfs, mais un cœur de pierre
Vaste assez pour bien des rois !
Muet comme les grands bois
Dans son orgueil solitaire.

Imposante et sculpturale,
Devant sa beauté s'exhale
Grondant, le rythme profond;

Brusquement cynique et folle !
Tel au sortir de l'école
Le gamin nargue son pion.

III.

Voici les flacons pondreux,
Voici les viandes fumantes !
Sentez, convives joyeux,
Mille vapeurs alléchantes !

Je ne quittais point des yeux
La plus belle de mes tantes ;
Le pampre des crus fameux
Mouillait ses dents éclatantes.

Quand on emporta les plats,
Elle riait aux éclats
D'une graveleuse histoire;

Attentive au discours vain,
Parmi les tâches de vin
Trainant ses manches de moire.

A. PÉRÉGRIN.

LE SHAKO, LE CASQUE ET... L'AUTRE.

La nuit du 26 septembre 1874 était plus noire que la tête d'un charbonnier. Onze heures venaient de sonner à la grande horloge de Verdun. Sur la place de la Roche, deux musiciens, l'un du 75^e de ligne, l'autre du 7^e cuirassiers, se disputaient les restes des charmes d'une grâce à laquelle les gommeux de l'endroit avaient donné le surnom infiniment peu poétique de *Trognon-de-Chou*. Au lieu de jouer de leurs instruments aimés de l'ex-belle, ils se dévoiraient le nez.

Trognon-de-Chou était la porte triomphale réservée au vainqueur. Pour en franchir le seuil, il fallait passer sur le corps de son adversaire.

Les musiciens se battaient avec la férocité de deux coqs. Dans l'ardeur de la lutte, leurs coiffures étaient tombées.

Trognon-de-Chou les avait ramassés et, après avoir mis le casque sous son bras gauche, le shako sous son bras droit, elle suivait d'un œil attentif les péripéties de la lutte. Plus les coups étaient forts, plus elle semblait jouir...

Avouons tout de suite qu'elle se connaissait en coups comme un professeur de boxe.

Survint un sous-officier d'infanterie qui avait quelque teinté de littérature. Il se rappela fort à propos la fable des plaideurs et de l'huitre, et l'huitre, à la clarté vacillante des étoiles, lui paraissant bonne, il voulut la manger.

Il ramena chez elle Trognon-de-Chou, qui se laissa faire sans plus se soucier de ses vaillants champions.

La bougie allumée, le sergent aperçut le casque et le shako, que la gueuse avait oublié de laisser sur le champ de bataille.

— Tiens, se dit-il, voilà les écailles de l'huitre !
Je les rapporterai demain à mes rivaux malheureux.

Le lendemain, hélas ! il se trouvait le plus malheureux des trois !

Il quitta de bonne heure Trognon-de-Chou, qui l'embrassa bien fort après lui avoir donné la goutte, et les deux instrumentistes, réconciliés par une bouteille de petit bleu, virent bientôt, au tournant de la rue, le sous-officier qui rapportait leurs couvre-chef.

— Permettez-moi, leur dit-il, de vous coiffer pour la seconde fois...

Et la dernière, ajouta-t-il en faisant une grimace très-significative.

Pauvre Trognon-de-Chou ! Mon grand-père regrettrait de l'avoir connue en 1825 !...

I. DE SAINT-PÉLAGIE.

PAVILLON DE FLORE.

Jeudi, on donnait la 1^{re} représentation de *Vert-Vert*, devant une salle à peu près vide; cela se comprend du reste, c'était jour de Réveillon, et les trois quarts et demi de notre population préféraient savourer quelques bonnes bouquettes que d'assister à n'importe quelle soirée dramatique ou autre.

Cette spirituelle création de Dejazet a été je dirais quasi un triomphe pour Mme Gilles et nous nous faisons un vrai plaisir de le constater. A côté d'elle MM. Worms, Génin et... je me bornerai aujourd'hui à citer ces seuls noms.

Un lit pour trois, une pochade à tous crins, a été enlevée avec beaucoup de verve par MM. Cascabel, Worms et Duhamel, les rôles de femmes étant purement secondaires, nous n'en dirons donc rien.

EGO.

Pensées.

La défiance est la lanterne sourde de la sécurité.

Le cœur d'une femme âgée est un chaudron dans lequel il n'est plus possible de faire bouillir l'amour.

Dormir, c'est faire antichambre dans le palais de la mort.

La médecine est un art qui s'applique à allonger le caoutchouc de l'existence.

J'aimerais mieux dormir dans mon lit que dans le lit de la rivière.

J'ai monté ce matin ma pendule, et mon bois au grenier.

Ma cuisinière aime mieux l'Ave Maria que laver la vaisselle.

J'aime mieux manger une glace que me regarder dedans.

L'homme commence par boire du lait et finit par la bière.

Je soigne mieux l'émail de mes dents que les mailles de mes bas.

Il faut que les charcutiers soient bien certains de l'impunité, puisqu'ils ne cessent pas de faire étalage de leur lard sain.

UNE RENCONTRE

La pauvre mère, voyant un sinistre horizon s'étendre sur sa vieillesse, tomba gravement malade. Huit jours s'écoulèrent dans d'horribles souffrances, et la pauvre femme rejoignit son mari!

Ce fut ce jour que Félix rencontra Adrien. — Vous devez comprendre ce que je souffre, n'est-ce pas Monsieur? disait Adrien! — Oui, je vous comprends, répondit Félix, tout en examinant ses traits contractés et l'aneantissement dans lequel il était enseveli. On pouvait dire de lui ce que *Hégesippe Moreau* disait de son âme:

*Fuis, âme blanche, un corps malade et nu;
Fuis en chantant vers le monde inconnu!*

En effet, un changement incompréhensible s'était opéré chez le pauvre garçon, son cœur venait de se fermer à tous les chants d'amour. Ce n'était plus un homme, non, c'était un fantôme marchant dans l'obscurité. Et pourtant ses yeux étaient brillants et étincelants d'esprit.

L'ensemble était quelque chose d'idéal. Voyant son abattement, Félix le prit sous son bras, et se laissant conduire comme un enfant, ils se mirent en marche. Félix le conduisit chez lui

Les bonnes idées sont comme les boutons de chemises, elles nous manquent souvent.

L'homme est le contraire du roquefort, plus il devient vieux, moins il marche.

La mort est un pont suspendu entre la vie et l'éternité.

La jalousie est un binocle; à travers nous voyons tout en jaune.

Une vieille fille incomprise me rappelle Christophe Colomb à la recherche d'un nouveau monde.

Au Trianon à une table de Calembouristes:
Habitué avec favoris: Pourquoi la femme X ressemble-t-elle à une laitière?
Habitué sans favoris: Elle ressemble à une laitière, parce que c'est la femme à l'ind. Et le Trianon est encore debout!

ANNONCES.

J. LE ROUSSEAU

Horloger-Bijoutier,

(BREVETÉ)

Montres, Pendules, Horloges, Chaines et Bijouteries.

Vente, échange et réparations.

43, rue Sur-Meuse, en face du Pont-des-Arches, 43

GEORGES ISTA

AGENT DE CHANGE,

place du Théâtre, 11, maison DELAME-FRÉSART.

Opérations de change et ordres de Bourse.

ADRIEN SOETERS tailleur, rue St Séverin, N° 9, travaille à façon à des prix très-modérés. Pantalons et gilets à 8 fr. Jaquettes et pardessus défiant toute concurrence. — Ouvrage soigné.

HÔTEL RUBENS,

Rue du Pot-d'Or, 21.

Table d'hôte de midi à 4 heures. De bonnes chambres sont à la disposition de MM. les voyageurs. — Bons soins, grande propreté et salon pour familles, noces et banquets.

pour prendre un peu de repos. Voyant que le pauvre garçon pleurait toujours, il voulut lui adresser quelques paroles consolantes, mais comprenant sans doute sa pensée, Adrien le regarda avec une fixité, à la fois douce et terrible, et lui dit: *Elle est heureuse maintenant!* Dieu, le maître absolu, a rappelé à lui, la pauvre mère qui languissait sous les huillons. Vous me pardonnez, monsieur, les sanglots qui s'échappent de mon cœur, car vous êtes bon, et je vous remercie de l'amitié que vous me portez. Pleurez! Pleurez! mon ami, répliqua Félix, car moi aussi je partage votre malheur. Ils laissèrent donc déborder leurs cœurs gonflés d'amertume, jusqu'à ce qu'ils fussent un peu remis de cet engourdissement moral.

Cette journée s'était écoulée bien lentement, car les heures devenues silencieuses et plaintives semblaient ne devoir plus finir.

Comme on le voit, la vie n'est qu'un vaste abîme, ou nous nageons continuellement, jusqu'à ce que nos forces s'épuisent et se tarissent.

Adrien était devenu l'enfant de la maison, ils vivaient tous deux ensemble, ne formant jamais qu'une seule et unique pensée, et les mois passaient en s'entretenant continuellement de la pauvre mère.

Un année se passa ainsi, pendant laquelle ils employèrent leurs heures de repos à prier sur la tombe de celle qui s'était envolée avec la rapidité de l'éclair.

P. HAUWEGHEM professeur d'escrime, canne, boxe et danses, au local de la Société St-Georges à Liège.

M. DE MORENHOVEN, traducteur juré, et professeur d'allemand-français, demeure actuellement rue de l'Université, 29. Traduction de toutes pièces commerciales, industrielles et judiciaires. — Leçons particulières.

AU PRINCE DE PRUSSE.

ROSALIE GALHAUSEN,

RUE GRÉTRY, 15,

TABACS ET CIGARES.

MAISON HENRION,

RUE DE LA CHAPPELLE, 66, A OSTEND.

CIGARES & TABACS FINS

EN VENTE

A LA LIBRAIRIE DESIRÉ,

LES JOURNAUX SUIVANTS:

Liège: la Meuse, le Journal de Liège, la Gazette de Liège, l'Avenir, la Revue des Théâtres, le Reveil, l'Eclair, l'Ami du Peuple, et le Rasoir.

Bruxelles: l'Indépendance, l'Echo du Parlement, l'Echo de Bruxelles, l'Etoile Belge, le Passe-Temps, la Chronique, la Gazette de Bruxelles, le Théâtre et l'Illustration Européenne.

Paris: le Figaro, le Gaulois, l'Événement, la République française, le Rappel, le Petit Journal, le Petit Journal pour Rire, le Monde Comique, l'Eclipse et le Grelot.

Abonnement aux journaux illustrés:

l'Illustration française, le Monde illustré, l'Univers illustré, le Journal des Demoiselles, etc., etc.

La fille de Madame Angot, les drames de l'Adultère, souvenirs du 4 septembre, par livraison à 10 c. Portraits contemporains, à 25 c.

LE BON VIEUX TEMPS

PAR LAMBORELLE.

joli volume: Prix fr. 3-50.

Imp. et lith. de J. Daxhelet, Pass. Lemonnier, 12.

Au bout d'un certain laps de temps, Adrien était parvenu à se faire une grande réputation d'écrivain, ses poésies faisaient sensation dans le monde, mais le pauvre Adrien ne put résister longtemps, son cerveau fatigué par des veilles fébriles, et le souvenir de sa mère, après avoir fermé son âme, attaqua ses facultés intellectuelles, il tomba gravement malade. Félix fit venir plusieurs médecins, mais il voyait bien, que ses joues creusées par la douleur, étaient le triste présage de la mort. Alors des larmes abondantes succédèrent à des sanglots longtemps contenus!

Taisez-vous, disait Adrien dans un accès de fièvre, vos larmes me déchirent l'âme! Pourquoi mon ami, ne pas me parler des oiseaux qui charment mon oreille, car ce sont là les petits compagnons du poète, de l'artiste de la pensée. Mais pourquoi donc ce silence? N'entendez-vous donc pas ma voix mourante vous demander vos concerts majestueux? Revenez, je vous supplie, revenez charmer de vos chants si doux mon esprit endormi! Rien, je n'entends rien! Mais tout cela n'est donc que le délire? Et cependant je ne suis pas fou? Non, cela ne se peut pas, n'est-il pas vrai mon ami? Je puis encore voir tout cela, car voici venir le printemps!... mais répondez-moi donc?!!!

FRANCIS GENIN.

(La suite au prochain numéro.)

NOS ÉTRENNES



AUX LIÉGEOIS
UN NOUVEAU PERRON

à Satterre
GUIGNOL
à Sidore Ruth
à scène

à Mme C...
Un perforateur.

à Brianon
un Rambuteau

à R.M.P
Correspondances
à Connet-Chénée

à Mme E...M...
un choix.

un Bismarck
à la 3^{me} Cie du 1^{er} Bataillon
Garde civique

à M. le comte...
un chinois

à M. le comte...
un habit de conseil

à M. Buletat
moins d'ard

à l'avocat...
à la société militaire
des économies

à Mme...
un engraisseur

à Pinlot-Chénée
à la ditte...
à la ditte...
à la ditte...

à M. le comte...
un banc dans squares

à M. le comte...
aux honnêtes femmes

à M. le comte...
aux dames du monde
à l'art de paraître

à M. le comte...
à la messe
un bassin dans le paradis

à M. le comte...
aux artistes de la modeste

à M. le comte...
une fructueuse tombola
à Huy l'entre des Coulisces

à M. le comte...
un caleçon

à M. le comte...
à Redoux
un petit Mayerbeer la cervelle

à M. le comte...
aux charbonniers
à specter modeste d'une houille en baisse

à M. le comte...
à Grandorge
à Rimmel

à M. le comte...
aux terrains M
des électeurs du Valais
un coup d'œil
un coup d'œil

à M. le comte...
à Warnant
un réveil du lion
à l'art de parler

à M. le comte...
à P. Cornes
des électeurs du Valais

à M. le comte...
à Warnant
un réveil du lion

à M. le comte...
à Mottard
une nouvelle décoration

à M. le comte...
à du cosmétique
à Cillon

à M. le comte...
à K. Piercot
une nouvelle serinette

à M. le comte...
à N. Magis
un manteau de Joseph

à M. le comte...
à Pirotte Conseiller
un mausolée

à M. le comte...
à M. L. Verdin
une sortie

à M. le comte...
à M. Bourdon
un cœur prodige

à M. le comte...
à M. Bourdon
des idem

à M. le comte...
à M. Ziane
un remonboir

à M. le comte...
à M. Bourdon
un vase contenant celle du biez de l'est

à M. le comte...
à Blonder
une queue dans l'œil

à M. le comte...
à Bérard
une pendule

à M. le comte...
à la Gazette de Liège
des pincettes

à M. le comte...
à Blonder
un hôtel sur pile du commerce

à M. le comte...
à Blonder
un hôtel de Liège

à M. le comte...
à l'hôtel de ville
des travaux

à M. le comte...
à Satterre
Le théâtre de Herstal

à M. le comte...
à Satterre
à scène

à M. le comte...
à M. le comte...
des éloges

à M. le comte...
à M. le comte...
à M. le comte...

à M. le comte...
à M. le comte...
Un perforateur.

à M. le comte...
à M. le comte...
à M. le comte...

à M. le comte...
à M. le comte...
à M. le comte...

à M. le comte...
à M. le comte...
un Rambuteau

à M. le comte...
à M. le comte...
à M. le comte...

à M. le comte...
à M. le comte...
à M. le comte...

à M. le comte...
à M. le comte...
un engraisseur

à M. le comte...
à M. le comte...
à M. le comte...

à M. le comte...
à M. le comte...
à M. le comte...

à M. le comte...
à M. le comte...
des maris

à M. le comte...
à M. le comte...
à M. le comte...

à M. le comte...
à M. le comte...
à M. le comte...